



RELI-FEMMES

Bulletin de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF)

Dans ce numéro

D'ouragan dévastateur en tsunami, l'actualité nous convoque encore et toujours, comme citoyennes, à l'action solidaire. Tel est le sens de l'À propos qui nous rappelle les objectifs du plan d'action 2008-2009 de l'ARPF. Les programmes des régions font largement écho à ces engagements associatifs en les concrétisant sur nos terrains respectifs.

Un objectif souvent relégué à l'arrière-plan de nos discours et de nos actions a inspiré le choix du dossier, celui de promouvoir une Église inclusive et renouvelée. Le récent Congrès eucharistique international pouvait être un révélateur de l'état actuel de l'institution à cet égard. Nous avons donc cherché un regard de femme sur l'événement. Il faudra sans doute prolonger la lecture critique féministe au-delà de ce que présente le dossier de ce numéro. Les textes de la brochure *Témoins d'une naissance* pourraient alimenter cette réflexion.

Et le délicieux roman de Rita Amabili-Rivet, *Saffia, femme de Smyrne*, fournit un bel exemple de pratiques ecclésiales qui tendent vers des rapports égaux.

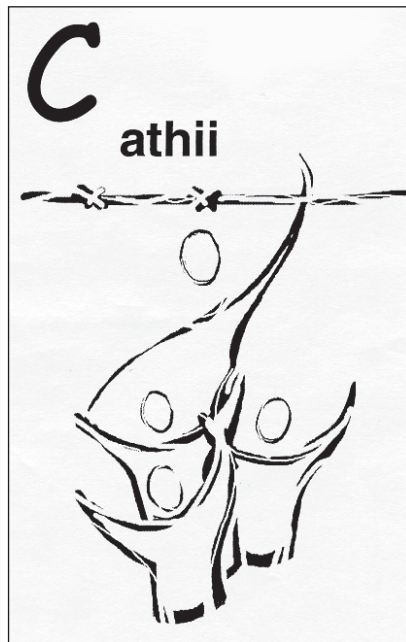
**Céline Beaulieu, CND
pour l'équipe de rédaction**

En mouvement

CATHII, cinq ans plus tard

Après cinq ans d'expérience intercommunautaire et d'activités solidaires, le Comité d'action contre la traite humaine interne et internationale (CATHII) précise ainsi sa mission: «*Parce que nous croyons que tout être humain a droit à une vie de qualité, parce que nous croyons que la dignité humaine est inaliénable, parce que nous croyons que*

l'achat et la vente de personnes sont inacceptables, nous travaillons en solidarité à tisser une société égalitaire en éradiquant la traite des femmes et des enfants.»



Une dizaine d'objectifs à long terme ont été retenus, parmi lesquels promouvoir un monde sans prostitution, lutter contre la légalisation de la prostitution qui fait augmenter la traite et ce, en alliance avec des groupes qui partagent la même visée. CATHII promeut aussi le respect des conventions internationales qui touchent à la traite et assure les suivis des différents projets de loi canadiens. Conscientiser la population, les décideurs, les principaux acteurs sociaux ainsi que les proximateurs à la réalité de la traite et à ses conséquences

demeure important. Enfin CATHII coordonne des actions collectives pour les Congrégations religieuses et leurs alliés et alliées.

Au cours de 2008-2009, les priorités d'action visent à réduire la demande de prostitution en s'impliquant dans la campagne d'*Unanima International*, à relancer les actions de lobbying contre la légalisation de la prostitution, particulièrement à l'occasion des Jeux Olympiques de Vancouver en 2010, et à accompagner les équipes qui rencontrent régulièrement la députation fédérale. Créer un réseautage pour des services aux victimes, de l'hébergement sécuritaire, par exemple, fait toujours partie des priorités.

Céline Dubé, CND



Édité trois fois l'an par l'Association des religieuses pour la promotion des femmes.

Le but de l'Association est de travailler, dans une perspective évangélique et selon les charismes des divers instituts, à la promotion des femmes - religieuses et/ou laïques - dans l'Église et dans la société.

Équipe de rédaction:
Céline Beaulieu, CND,
Pierrette Bertrand, OFSJ,
Suzanne Bolduc, FSP,
Madeleine Laliberté, RJM,
Camilla Martin, NDA,
Marina Tremblay, CND.

Collaboratrices régulières :
Les membres de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR,
Jeanne Gareau, SSA,
Pierrette Pelletier, SMNDA.

Conception graphique et infographie:
Nathalie Tassé

Impression:
Imprimerie Maxime inc.

Expédition :
Suzanne Bolduc, FSP
et des bénévoles, secrétariat de l'ASMDM

Abonnement (taxes incluses)
Canada: 10 \$
Étranger: 13 \$

Reproduction permise sous réserve d'en mentionner la source.

Correspondance:
Denise Sauvageau, SSCM
896, rue Notre-Dame
Donnacona (Québec)
G3M 2X6
Tél.: (418) 285-3935
Télec.: (418) 285-0391



AMABILI-RIVET, Rita,
Saffia, femme de Smyrne,
Ottawa, Novalis,
Université Saint-Paul,
2007, 294 pages.

Rita Amabili-Rivet est une écrivaine québécoise née à Montréal le 15 décembre 1954. Depuis le début des années 90, elle étudie en théologie tout en menant une carrière d'auteure, d'animatrice de radio (1995-2000) et de conférencière. La solidarité et la chaîne humaine universelle sont les thèmes de base sur laquelle repose son œuvre. Elle trouve son inspiration dans sa famille composée de son compagnon de vie et de ses trois jeunes adultes.

Rita Amabili-Rivet, une infirmière de formation devenue écrivaine, semble nous convier à une double lecture de son roman *Saffia, femme de Smyrne*. À mon avis, parcourir l'œuvre écrite dans une prose d'allure poétique s'avère tout autant fréquenter l'écriture d'une histoire que l'histoire d'une écriture.

D'une part, l'auteure relate l'histoire fictive de Saffia qui, à l'instar de Marie de Magdala, veut marcher avec Jésus dans le chemin qu'il a voulu que les femmes suivent avec lui. Entre les années 117 et 123 après Jésus-Christ, c'est dans la communauté de Smyrne que l'héroïne devenue diaconesse expérimente l'odyssée fabuleuse des disciples égaux. Une expérience qui menace de la conduire au martyre.

Dans la première partie de la fiction, Saffia évolue vers la prise de conscience de son appel dans un contexte de pratique de l'esclavage à divers niveaux. Cependant, certaines femmes s'impliquent dans la communauté naissante malgré l'influence de chrétiens qui les jugent, selon la tradition, indignes de transmettre le message du Christ. Avec la deuxième partie, on assiste à la célébration de l'imposition des mains de l'évêque Polycarpe sur Saffia, à ses

voyages missionnaires et à son rôle de présidente d'assemblées croyantes. Au troisième, l'émotion nous gagne en lisant la narration du cheminement spirituel de Stefanos, l'esclave médecin affranchi qui s'éveille à l'amour gratuit de Dieu que lui révèle Saffia. Entremêlée d'extraits du *Cantique des cantiques*, la dernière partie convoque à la célébration du baptême de Stefanos, à son mariage avec la diaconesse et à leur martyre évité de justesse pour laisser présager la possible création de communautés de disciples égaux.

D'autre part, des petites icônes ponctuent les vingt-quatre chapitres titrés et distribués soigneusement dans les quatre parties du volume comme pour signaler l'histoire voulue d'une écriture. De fait, l'écriture s'invente à travers de nombreuses entorses aux règles d'une narration continue, celle de l'évolution de la vocation de Saffia, la diaconesse de Smyrne. L'auteure multiplie à profusion les descriptions séduisantes et focalisées lors de l'entrée en scène des personnages secondaires et selon les milieux fréquentés.

Dans le processus de sa création romanesque, l'écrivaine exploite un large réseau de relations intertextuelles comme en font foi la présentation des sources bibliques et historiques ainsi que des approches théologiques consultées préalablement à la création du récit romanesque. La minutieuse description de diverses célébrations communautaires, baptême, sépulture, ordination, fraction du pain et mariage, suscite une lecture empreinte d'intériorité et donne le goût de sortir des rituels de nos liturgies sans âme.

Bref, cette fiction de Rita Amabili-Rivet, née d'une minutieuse auscultation de diverses techniques littéraires, s'avère un roman en bonne santé qui réveille le verdict du nécessaire combat féminin pour l'accès des femmes à l'ordination et la création de communautés chrétiennes constituées de disciples égaux, égales, selon la volonté du Ressuscité.

Du tsunami de droite au tsunami de solidarité ?

Le plan d'action 2008-2009 adopté lors de l'Assemblée générale de l'ARPF en mai 2008, affirme notre détermination à poursuivre nos engagements de citoyennes féministes à travers le prisme de la solidarité avec les femmes d'ici et d'ailleurs. En voici les objectifs.

1. En tenant compte de la conjoncture, notamment de la crise alimentaire mondiale, approfondir notre analyse des liens entre la pauvreté, le système néolibéral et ses impacts sur la vie des femmes.
2. Dans une perspective écoféministe, nous engager dans la recherche du bien commun en agissant contre la privatisation des ressources et pour leur utilisation équitable.
3. Au nom de la dignité des personnes, lutter contre l'exploitation du corps des femmes.

Ces enjeux de taille nous situent au cœur d'une vague qui secoue de plein fouet nos acquis et nos rêves d'une société où les droits humains fondamentaux sont reconnus et respectés. Mais d'où vient cette vague? De quelle «fracture tectonique» prend-elle sa puissance? Le spectre du système patriarcal et néolibéral mondialisé s'impose à nous comme système d'oppression visible sur toute la planète. Et les usages immoraux des biens de la terre touchent particulièrement les femmes puisque celles-ci portent la

responsabilité du bien-être de la famille. Pensons à l'utilisation à grande échelle des céréales pour la fabrication de l'éthanol alors que la faim dans le monde est omniprésente. La crise alimentaire mondiale démontre que la mainmise sur le bien commun ne peut produire que des fruits de violence, de pauvreté et d'assujettissement d'une bonne partie de l'humanité au profit des ambitions mercantiles de quelques «titans» de ce monde. C'est pourquoi les alliances entre les luttes écologistes et les luttes écoféministes sont une nécessité historique incontournable.

Cette vague gagnant en intensité a aussi pour nom «montée de la droite». Oui, force est de constater qu'un vent de droite souffle de plus en plus fort au Canada et au Québec. En effet, bien des symptômes d'idées conservatrices sont observables à tous les niveaux de l'espace citoyen politique, économique, social et religieux. En voici quelques manifestations: le désengagement de l'État dans les services publics et la valorisation du secteur privé associé au principe d'utilisateur-payeur et ce, au détriment des principes d'universalité en santé, scolarité, solidarité sociale; des projets de loi visant à restreindre les droits reproductifs des femmes; le ressac antiféministe et le pouvoir médiatique des discours masculinistes, etc. Nommons aussi le retour à une ecclésiologie d'avant Vatican II. Tant de constats peuvent nous faire entrer en tentation de baisser les bras et de couper court à notre indignation mais, comme l'affirmait Timothée Radcliffe: «Il ne faut

pas choisir entre crise et espérance car les deux vont ensemble». Et l'espérance se construit en acceptant de voir et de savoir et en donnant collectivement «corps» à notre solidarité.

Un autre lieu de résistance est celui du pouvoir sur le corps des femmes en tant que valeur marchande, à travers la traite des humains, la publicité sexiste, l'hypersexualisation des filles, l'industrie de la mode, des cosmétiques et de la pornographie. La banalisation de ce fléau ne cesse de nous étonner à travers des faits tels que porter en dérision les objectifs de la Coalition québécoise contre la publicité sexiste, reprocher au Conseil du statut de la femme de promouvoir une sexualité égalitaire, appuyer le travail du sexe en omettant de voir qu'en amont, il y a la traite des femmes et des enfants qui alimente ce réseau on ne peut plus lucratif.

Voilà les champs d'action que nous, membres de l'ARPF, avons privilégiés pour l'année 2008-2009 en lien avec les réseaux qui portent les mêmes passions que nous. En cela, nous sommes directement connectées aux femmes du monde entier à travers les objectifs que poursuit la Marche Mondiale des Femmes. Comme l'écrit Janet Malone, «afin d'annoncer un nouveau règne d'écojustice, nous devons choisir d'être "à la marge" socialement, politiquement, ecclésiatement»¹ pour susciter un tsunami de solidarité.

1. *En Son Nom*, Vol. 66, N° 4, p. 201

Regard de femme

sur le Congrès eucharistique international 2008



Madame Michelle Labelle, docteure en théologie impliquée dans les activités paroissiales du diocèse de St-Jean de Longueuil

Mon lieu de parole

Quelques mois ont passé depuis le rassemblement du Congrès eucharistique international 2008 qui s'est tenu à Québec du 15 au 22 juin dernier. Au départ, le fait de jeter un regard critique comme femme me semblait aller de soi. Mais maintenir une distance critique dans l'observation des femmes au Congrès, la place qu'elles occupaient, celles qu'elles prenaient et celles qui leur était donnée a demandé un effort plutôt exigeant. À partir de mon expérience de pédagogue en éducation chrétienne auprès de jeunes enfants et de chercheuse universitaire en théologie contextuelle, j'ai tenté de voir les liens entre la pratique et la théorie. Pour me situer en contexte, je me suis inscrite au Congrès simplement comme membre de mon groupe diocésain. J'y allais pour voir et pour comprendre comment la tradition chré-

tienne était transmise, vécue et exprimée dans le monde catholique plus de cinquante ans, après Vatican II. Ma recherche doctorale terminée en 2006 abordait la dimension poétique de l'eucharistie comme «repas du Seigneur» offert «aux pauvres du Royaume» en utilisant le film *Le Festin de Babette* comme parabole. Dans cette perspective, le Congrès était comme un élargissement, un déploiement de cette approche.

Mes perceptions comme femme théologienne

L'idée d'associer un regard critique féminin sur la situation particulière des femmes dans ce rassemblement ecclésial me paraissait en continuité avec mon projet personnel. Cependant, se positionner comme femme en pensant aux différentes interprétations auxquelles ce terme renvoie est quelque peu gênant. Dans les discours entendus, les appellations de genre, homme et femme, étaient absentes et ce, malgré la visibilité des rôles et places spécifiques attribués à chacune et chacun dans le déroulement de l'ensemble de l'événement.

Comme théologienne, j'ai observé la place faite aux femmes dans les trois grandes dimensions du Congrès: la catéchèse, la liturgie et l'engagement eucharistique. Des cardinaux venus des cinq continents ont présenté les cinq catéchèses du matin qui reprenaient les principaux éléments de la doctrine catholique sur le sacrement central de l'Église. Trois hommes et deux femmes ont été appelés à donner des témoignages percutants du lien

qu'elles et ils ont établi entre l'eucharistie dans la célébration liturgique, la contemplation dans l'adoration et l'action dans le service auprès des personnes démunies. Des témoignages de partout ont rendu compte du travail des femmes dans des situations d'extrême violence et de pauvreté et cela a été applaudi comme une contribution spécifique des femmes à la paix dans leurs lieux de vie.

Mon expérience du Congrès

Chaque jour, les congressistes assistaient à une messe concélébrée par un millier de prêtres rassemblés autour d'un autel aux allures de buisson ardent, placé au centre du Colisée, sur une estrade ronde qui servait de chœur. Au parterre, derrière l'autel, se trouvaient les cardinaux et les évêques. Les invités, hommes et femmes, qui participaient aux présentations et qui intervenaient dans les célébrations, y faisaient face. Dans les estrades, il y avait les délégations, chacune dans la section qui lui avait été assignée, ainsi que les chorales et les orchestres mixtes qui soutenaient les chants et les prières.

Les ateliers auxquels j'ai participé portaient sur l'approfondissement de questions pastorales et, là aussi, la participation était majoritairement féminine. Un constat : sur quinze personnes dans les estrades lors des diverses rencontres, il y avait une douzaine de femmes. L'intérêt des gens d'ici et d'ailleurs lors des événements a aussi attiré mon attention. À l'occasion de la procession du Saint-

Sacrement dans les rues de Québec, plusieurs groupes de pèlerins se sont côtoyés: des jeunes qui chantaient en rythmant leurs pas par des cantiques modernes, des gens de différentes langues qui récitaient le chapelet ou qui lisaient des prières dans un cahier qu'ils avaient apporté. Certains portaient des bannières ou des rubans pour demeurer rassemblés. Sur le trottoir, il y avait des curieux qui se demandaient ce qui se passait et d'autres qui s'étaient installés pour regarder passer la procession, dont beaucoup de femmes et d'enfants. C'était assez particulier de passer près de femmes francophones et de les entendre parler de ce qu'elles allaient préparer pour le souper.

Toutes les catéchèses sur l'Eucharistie ont été dispensées par des cardinaux qui s'en sont tenus fidèlement à la doctrine selon la tradition officielle de l'Église. Ce sacrement a été présenté comme une invitation à participer au festin du Royaume et comme pain de la route offert à toutes et tous. Le sacerdoce a été comparé au mariage comme engagement de fidélité et de don de soi, et la femme enceinte associée à Jésus dans l'offrande de sa vie par amour, dans le sang livré. De même, Marie figure le rapport intime de l'Église avec le Seigneur, l'amour nuptial qui est caractéristique de l'Alliance. Car, ce qui se dit d'elle, se dit de l'Église et aussi de nous les humains, dans l'union eucharistique et la communion sacramentelle.

Les célébrations eucharistiques étaient solennelles et grandioses. La divine liturgie de rite byzantin avec ses chants grégoriens nous a fait vivre un grand moment de spiritualité. Il y avait des femmes présentes dans l'espace sacré malgré les pratiques catholiques en cours dans certains milieux réservant cet espace uniquement aux clercs. Cependant, ni les laïcs, ni les femmes, ne se sont approchés de l'autel; elles

et ils sont demeurés à distance dans des rôles de service.

À la messe de clôture sur les Plaines d'Abraham, le pape Benoît XVI s'est adressé aux congressistes en direct du Vatican par satellite, prononçant l'homélie. C'était le sommet de la semaine avec un rassemblement de plus d'une centaine de milliers de personnes présentes. Au début de la journée, le soleil est apparu; puis la pluie est tombée, abondante et drue sur l'assistance et a inondé complètement le terrain. Selon le Cardinal Ouellet, c'était «une pluie de grâces»

Pour ma part, j'ai vécu cette pluie, spécialement le moment de la communion, comme une magnifique «clin d'œil christique» qui a permis de sortir des hiérarchisations et de l'ordre établi qui ont prévalu durant le Congrès, plaçant ainsi célébrants et assistance sur un pied d'égalité, s'incarnant dans une réalité où nous étions actrices et acteurs, les pieds dans la boue, comme dans le quotidien de la vie, et non plus simplement spectatrices, spectateurs de l'événement.

Conclusion

À mon avis, ce Congrès a marqué des avancées dans la compréhension traditionnelle du mystère eucharistique,

particulièrement dans sa dimension d'incarnation de la Parole. Le mot «eucharistie» est le terme grec pour dire «merci». Son étymologie renvoie à deux sens opposés, recevoir gratuitement et donner en retour. Nous devons cette métaphore aux Pères de l'Église du 1^{er} siècle, Cyprien et

Tertullien. L'idée est de faire plaisir en retour d'un don. C'est le geste de reconnaissance, l'action dynamique que suscite un don gratuit, en l'occurrence, le don de la vie par Dieu, en Jésus Christ. C'est à l'image de la semence vivante qui se transforme pour produire une multitude de fruits. Dans cet événement qui commémore l'évangélisation de l'Amérique par des hommes et des femmes de foi et de dévouement, je vois un élan du cœur pour exprimer la vie. Malgré des difficultés et des obstacles qui paraissaient effroyables, leur courage et leur ténacité ont triomphé grâce à leur persévérance.

L'idée de la passion demeure présente dans notre histoire; elle est étroitement liée à la Passion de Jésus comme l'aventure «de fous et de folles de Dieu». Le dynamisme généré par cet amour, associé au désir d'accomplir la mission pressentie, les a fait triompher des vicissitudes à l'image de leur modèle : Jésus Christ.

Maintenir une distance critique dans l'observation des femmes au Congrès, la place qu'elles occupaient, celles qu'elles prenaient et celles qui leur était donnée a demandé un effort plutôt exigeant.

Merci à Nicole!

Élue au Conseil général de sa Congrégation, Nicole Rivard vit désormais sous les cieus romains. Grand merci à celle qui a supervisé avec générosité, disponibilité et compétence la rédaction de Reli-Femmes au cours des dernières années. Heureux mandat à Nicole!

DE RIMOUSKI

«L'égalité de foi et les accommodements raisonnables», tel était le thème de la rencontre du 24 avril 2007. À la lumière des Actes 15, 6-12, douze religieuses et amies de Rimouski se partagent dans un premier temps leurs opinions. Puis, l'animatrice propose un débat inspiré de divers extraits de Reli-Femmes parus dans les bulletins de novembre 2007 et février 2008. La non-confessionnalité du nouveau programme scolaire « Éthique et culture religieuse » est brièvement évoqué en espérant qu'il favorisera l'harmonie sociale et la tolérance au Québec.

Spontanément, à la fin de la rencontre, toutes souhaitent la poursuite de ces rencontres éveilleuses d'implications féministes des membres de l'ARPF et de leurs amies laïques.

En 2008-2009, laïcité, accès des femmes aux ministères ordonnés et crise alimentaire mondiale s'annoncent comme des thèmes rassembleurs favorables à des échanges féministes entre les membres de l'ARPF et avec leurs amies laïques.

Source : Léona Deschamps, RSR

DE L'ESTRIE

Au mois de juillet 2008, les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges ont tenu leur chapitre général sous le thème : «Passionnées de Jésus-Christ, attisons le feu de l'amour dans le monde». Sœur Fernande Leblanc, supérieure générale, et sœur Jeannine Hébert ont profité de ce rassemblement international pour offrir une activité sur le trafic des femmes et des enfants.

Un DVD fut d'abord présenté pour sensibiliser les membres au trafic humain et, durant une semaine, les capitulantes et les sœurs de la maison ont pu visiter l'exposition relative à ce sujet. Toutes les sœurs ont semblé touchées et sont

retournées dans leurs missions bien convaincues de l'importance de sensibiliser, à leur tour, leurs compagnes afin qu'elles soient vigilantes et à l'écoute des femmes et des jeunes filles qu'elles croisent dans leur apostolat. Ainsi, elles attiseront le feu de l'amour dans les douze pays où la congrégation est présente.

Source : Jeannine Hébert, MNDA

DE LA MAURICIE-CENTRE-DU QUÉBEC-LANAUDIÈRE



Vivre l'égalité en solidarité dans un Québec pluraliste, voilà la trame de fond de la formidable journée du 26 avril dernier au Collège Marie-de-l'Incarnation de Trois-Rivières,

chez les Ursulines. En effet, les évaluations reçues, ne tarissant pas d'éloges, révèlent que mesdames Rachida Azdouz et Élisabeth Garant ont répondu aux attentes de la soixantaine de participantes. Leur indéniable compétence a nourri un contenu très pertinent pour nos enjeux d'aujourd'hui comme citoyennes du Québec et du monde. Leur éclairage interactif sur le pluralisme, leurs convictions et leur expérience en font des guides pour un vivre ensemble ouvert. Croyantes, elles nous ont plongées dans une réalité : une nouvelle place des femmes vivifierait nos religions respectives.

Cette journée fut précieuse pour la compréhension de la diversité dans la solidarité.

Source : Rita Lafrenière, OSU

DE MONTRÉAL

Un voyage solidaire

Le 31 mai 2008, par une journée pluvieuse, un car roule vers Québec avec, à son bord, une cinquantaine de femmes qui ont répondu à l'appel de la Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes. Elles ont décidé de poser une action symbolique autour de l'Assemblée nationale en vue

de conclure la campagne d'action pour l'autonomie économique des femmes, «Sortir de la pauvreté, un choix de société». Le comité organisateur de l'ARPF-Montréal avait réservé des places à des femmes de l'Association des Aides familiales du Québec et au Front commun des personnes assistées sociales, toutes solidaires des enjeux de la manifestation. Une animation maintenait le dynamisme des revendications: hausse du salaire minimum, pleine indexation des prestations d'aide sociale, totalité des pensions alimentaires versées aux enfants et gratuité des médicaments aux personnes dans le besoin. La diversité des groupes à bord exprimait la solidarité des femmes et la vie des associations représentées: outre l'ARPF, étaient présents CATHIL, Femmes immigrantes, Échec à la guerre, etc. Un voyage mémorable aussi animé à l'aller qu'au retour!



Photo: Joanne McDermott

Source: Pierrette Bertrand, OSFJ

Lancement d'année

Le 11 septembre 2008, rencontre des membres de l'ARPF de la région de Montréal. Une salle bien décorée pour la circonstance accueille les 31 sœurs qui célèbrent la nouvelle année d'activités 2008-2009. Devenue tout à fait prescription annuelle, cette rencontre permet aux membres de se retrouver autour d'un repas et d'échanger sur différents événements survenus récemment dans les communautés et ceux à venir.

Dans les équipes spontanément formées, les discussions s'amorcent autour des points suivants: partager les nouvelles estivales, se concerter pour le renouvellement de l'équipe de coordination, communiquer la programmation de l'année.

Pendant la soirée, un hommage particulier est rendu à deux compagnes qui se retirent de l'équipe d'animation. Convaincues qu'elles sont toujours militantes au sein de l'ARPF et surtout désireuses de bien accepter leur décision, les participantes expriment la reconnaissance du groupe aux accents mélodieux des pièces musicales interprétées par Alberte Madore. À chacune sont offerts un pain enrichi et une rose, symbole de reconnaissance. La soirée se termine en applaudissant celle qui accepte de se joindre à l'équipe, Céline Gauvin, MIC, qui s'accorde toutefois, une période de réflexion.

Source: Jeannine Cornellier, SNJM

L'Entraide missionnaire a 50 ans

Au cours de son congrès 2008 dont le thème est «D'hier à demain: des voies de solidarité», l'Entraide missionnaire a fêté ses 50 ans d'existence. Plus de 280 personnes y ont participé. Mais que dire de l'EMI? Organisme autonome, il a été fondé par des communautés religieuses missionnaires au début des années 50 et incorporé en 1958. Il regroupe actuellement près de 90 instituts religieux et séculiers du Canada francophone et des regroupements laïcs engagés dans la mission.

Depuis 1986, Suzanne Loïsele, membre de l'Institut des Sœurs Auxiliatrices, travaille au sein de cet organisme et en assume la direction. Les défis de la solidarité l'ont amenée à faire plusieurs séjours en Haïti, au Rwanda, au Brésil, à participer notamment au Forum social mondial à Porto Alegre. Ces expériences internationales ont été des occasions uniques d'apprendre à regarder le monde et la vie autrement, à partir du point de vue des personnes appauvries et exclues de nos sociétés et de nos Églises. Suzanne représente actuellement l'EMI au Collectif Échec à la guerre et à la Concertation pour Haïti. Son engagement en faveur de la justice et pour la paix se ressource dans la conviction partagée avec d'autres qu'un autre monde est possible et que le règne de Dieu est déjà proche.

Source: Suzanne Loïsele, SA



Marie de l'Incarnation réactualisée

La comédienne Marie Tifo récite et vit Marie Guyart au cinéma et au théâtre. *La folle de Dieu* et *La déraison d'amour*, font connaître l'exceptionnelle aventure d'une âme de feu redécouverte par Jean-Daniel Lafond. Cadeau de Marie de l'Incarnation pour le 400^e de Québec?

50 ans d'écriture

Nous avons raison d'être fières d'Antonine Maillet, dramaturge et romancière qui célèbre 50 années de production littéraire où les personnages féminins expriment avec vigueur la résistance humaine et acadienne. Les universitaires de plusieurs continents lui consacrent des thèses et les gens simples se reconnaissent en elle.

Une autre présidente

Fatima Gailani, après 20 ans d'exil au Royaume-Uni, a choisi de revenir dans un Afghanistan dévasté pour assumer la présidence du *Croissant-Rouge*. Issue d'une famille influente soufie, elle cherche la solution des crises humanitaires et veille à l'application des droits des femmes par rapport aux héritages et aux mariages forcés.

Limogeage au féminin

Lynda Keen, ex-présidente de la Commission Canadienne de Sûreté Nucléaire, a été congédiée sur la pression de l'industrie. On lui reprochait son entêtement à proposer à l'Énergie Atomique du Canada des normes de sécurité que les concurrents du réacteur canadien CANDU peuvent garantir. N'est-elle pas à féliciter pour avoir tenu au principe de précaution envers et contre tous?

Religieuses contre la traite

«*Le crime du trafic humain est trop souvent apparu comme un problème réservé aux femmes alors que pour les hommes, il est resté un modèle signifiant privilège et domination*», a rappelé le Salésien Brennan lors du congrès organisé par l'UISG à Rome en juin 2008: «Religieuses en réseau contre la traite». Et d'ajouter: «*Les congrégations masculines ne peuvent demeurer plus longtemps dans un silence complice*».

Témoins d'une naissance

À l'approche du Congrès eucharistique international, les organisateurs des Journées sociales du Québec ont lancé un projet d'écriture collective comme prise de parole en marge de l'événement. Les groupes signataires se pointent, selon le titre de la brochure, comme «témoins d'une naissance», celle d'un monde différent à naître. La publication est désormais épuisée, mais les textes peuvent être téléchargés sur le site <http://journeessociales.org>.

Pierrette Pelletier, SMNDA

Au tournant du millénaire

Peut-on être féministe et chrétienne? Déjà posée en 1998, la question revient comme un leitmotiv en 1999. Elle sous-tend plusieurs activités aussi bien en région qu'au niveau national. Avec Mme Louise Melançon, nous avançons d'un pas assuré dans l'exploration des théologies féministes. En plus de signer les dossiers de RELI-FEMMES: *Initiation à la perspective féministe en théologie* (nos 35 et 36); *Écologie et féminisme - Pour une relecture de la tradition chrétienne* (n° 37), la théologienne assume, comme personne-ressource à la rencontre annuelle, deux journées de formation: l'une à Québec; l'autre à Montréal.

L'assemblée générale de mai réunit, à la maison mère des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal, une soixantaine de membres sur un total de 130. Au deuxième objectif du plan d'action 1997-2000, apparaît une nouvelle cible: la violence contre les femmes. Pour l'atteindre, deux moyens à privilégier: la session *Violence en héritage* et l'appui au *Collectif de la loi-cadre sur l'élimination de la pauvreté*. Un appel pris en compte dans les régions comme en témoigne le rapport de l'année 1999-2000.

Si on tissait ensemble... Ce chant des sœurs Diane et Denyse Marleau rythme l'assemblée qui se dispose à préparer et à vivre, en alliance avec d'autres groupes, la Marche mondiale des femmes. La célébration d'envoi «*Coude à coude, tisser ensemble un monde nouveau*» place nos aspirations dans une perspective d'espérance chrétienne.

Jeanne Gareau, SSA